

## Covid-19. Au lycée Napoléon à L'Aigle, les élèves se ruent sur les tests antigéniques



Dylan n'a que 14 ans. Il est en classe de 3e prépa métiers. Il a souhaité se faire tester avant d'aller passer une semaine chez ses grands-parents. Ouest-France

Vendredi, de nombreux lycéens ont subi un test antigénique au sein de l'établissement. L'engouement est tel qu'une journée supplémentaire de dépistage a été prévue.

« **Ils ont le désir de protéger les autres.** » Claude Juniot, proviseur du lycée Napoléon à L'Aigle, est fier de ses 981 élèves. Ce vendredi 22 janvier 2021, ils sont nombreux à se faire dépister dans une salle du bâtiment G de l'établissement. « **Autant d'élèves que d'adultes se sont portés volontaires.** » L'engouement a été tel que d'une journée de tests prévue au départ, on est passé à trois.

# Profs... et élèves

[Les tests antigéniques dans les lycées ornaïsi ont commencé début décembre.](#) « Ici, nous avons démarré hier, explique Brigitte Rousseau, infirmière et conseillère technique à la direction départementale de l'Éducation nationale. **Nous accueillons des professeurs et personnels des écoles, collèges et lycées publics et privés de tout le secteur, ainsi que des élèves.** »

Dylan, 14 ans, se présente peu avant midi. Il est en 3<sup>e</sup> prépa métiers. « **Je suis venu parce que j'ai eu des nausées et des maux de ventre. Et la semaine prochaine, je suis en stage. Je dois aller chez mes grands-parents, alors je préfère savoir si je suis positif ou négatif.** » Déjà testé une fois, il tend son visage à l'infirmière sans appréhension.

## Près de 300 tests réalisés

Autour de 90 créneaux de tests sont proposés quotidiennement pendant trois jours. « **Nous avons envoyé des courriels aux parents vendredi dernier,** précise Claude Juniot. **Et très rapidement les élèves se sont inscrits. Je n'ai pas essayé de les convaincre de le faire, j'ai seulement expliqué l'objectif de l'opération.** »

« **Quand j'ai reçu le mail, je me suis dit : pourquoi pas ?** confie Amir, 18 ans, élève de terminale Melec (métiers de l'électricité et de ses environnements connectés). **Je n'ai pas de symptômes, mais cela va me permettre de voir si je l'ai eu ou pas.** » Le jeune homme s'assoit, penche la tête. Le geste de l'infirmière est sûr, le test, rapide. Il faut ensuite patienter quinze minutes avant de savoir.

## Se protéger mutuellement

Ces opérations mobilisent des infirmières de l'Éducation nationale. Aujourd'hui, elles sont cinq à pied d'œuvre. « **Elles sont très nombreuses à s'être portées volontaires** », se félicite Brigitte Rousseau. La semaine prochaine, des tests seront effectués à [Argentan](#), puis la suivante, à [Mortagne-au-Perche](#). Claude Juniot affiche sa satisfaction : « **C'est une facilité et un confort de procéder à ces dépistages dans les établissements.** »

« **Les jeunes se sentent plus concernés qu'en septembre** », estime [Catherine Bouvet](#), infirmière du lycée. « **Nous avons développé une culture de la sécurité sanitaire,** analyse Claude Juniot. **Une doctrine selon laquelle nous sommes tous des cas Covid et nous devons nous protéger mutuellement. Ainsi, nous n'avons pas eu de cluster, ni de contamination au sein des classes.** »



À l'arrivée au restaurant scolaire, tous les élèves se lavent les mains à l'eau et au savon, puis se les désinfectent avec du gel hydroalcoolique. Ouest-France

## « On leur en demande beaucoup »

Le proviseur le concède bien volontiers : il dispose de vastes locaux qui lui permettent d'appliquer les consignes sanitaires et même de les devancer. D'ailleurs, depuis la rentrée, les élèves ont toujours été accueillis dans les murs. « **L'entièreté du service est assurée pour tous**, affirme-t-il. **En retour, on leur en a demandé beaucoup et on leur en demande encore beaucoup.** »

Les cent élèves internes, par exemple, portent le masque du matin au soir. « **Ce sont eux qui souffrent le plus**, pense Claude Juniot. **Récemment, nous avons aussi demandé à tous ceux qui déjeunent et dînent sur place, de remettre leurs masques quand ils ont fini de manger, même s'ils restent à table. Ils sont bien gentils, ils s'exécutent.** »



Julie, Clara et Lauriane sont dans la même classe de terminale. Elles déjeunent donc ensemble, mais assises en quinconce. Ouest-France

## Une discipline naturelle

Dans le restaurant scolaire, les mesures prises sont draconiennes. Les lycéens arrivent par petits groupes. Une classe à la fois, pas de brassage. Ils se lavent les mains à l'eau et au savon, puis les désinfectent au gel hydroalcoolique. Plateau en mains, ils s'assoient ensuite en quinconce. « **Nous avons matérialisé les places dernièrement** », informe le proviseur.

« **On sait que c'est important de respecter les mesures** », disent d'une même voix Clara, Lauriane et Julie, élèves de terminale. Les jeunes filles trouvent même un avantage à cette réorganisation. « **Avant on devait faire la queue** », se rappelle Julie. « **C'est plus fluide maintenant** », ajoute Lauriane. Toutes trois insistent sur la chance qu'elles ont de suivre les cours en présentiel. Et le test ? « **On va le faire lundi !** »

Fabienne GÉRAULT.